

Paulo maiora canamus

Raccolta di studi per Paolo Mastandrea

a cura di Massimo Manca e Martina Venuti

Notes de critique textuelle et d'interprétation sur le livre 3 des *Saturnales* de Macrobe

Benjamin Goldlust

Université de Franche-Comté, France

Abstract This article examines some passages from Book 3 of Macrobius' *Saturnalia*, where the interpretation and text chosen by the recent edition by B. Goldlust (Paris, Les Belles Lettres, 2021) differ from the choices of the edition by R. Kaster. The author justifies his editing choices.

Keywords Macrobe. Saturnalia. Book 3. Critical edition. Philology.

Comme nous l'avons déjà fait concernant le livre 2,¹ nous voudrions présenter ici un ensemble de notes de critique textuelle et d'interprétation sur le livre 3 des *Saturnales* de Macrobe, élaborées au fil de la préparation de notre édition critique récemment parue dans la Collection des Universités de France.² Ces brèves notes, qui reprennent notre travail d'édition, mettent notamment en évidence – de manière non exhaustive, mais en retenant des cas significatifs – plusieurs de nos divergences par rapport à la dernière édition en date, procurée à nouveaux frais par R.A. Kaster (2011), dont nous avons déjà, par ailleurs, eu l'occasion de signaler la grande valeur, et notamment l'ampleur des apports codicologiques.

¹ Voir Goldlust 2019.

² Goldlust 2021. Les éditions critiques principales, avant celle de R.A. Kaster, sont chronologiquement celles de L. von Jan 1852; Eyssenhardt 1868; Willis 1963; Marinone 1967.



Edizioni
Ca' Foscari

Antichistica 32 | Filologia e letteratura 5

e-ISSN 2610-9352 | ISSN 2610-8836

ISBN [ebook] 978-88-6969-557-5 | ISBN [print] 978-88-6969-558-2

Peer review | Open access

Submitted 2021-03-11 | Accepted 2021-07-03 | Published 2021-12-14

© 2021 | Creative Commons 4.0 Attribution alone

DOI 10.30687/978-88-6969-557-5/013

Nous ne reviendrons pas, ici, sur l'histoire du texte et de sa transmission, que R.A. Kaster, dans ses études préparatoires à son édition, a étudiée,³ en reconnaissant, après l'étude pionnière de La Penna (1953), deux grandes familles de témoins, α et β (la seconde se divisant en deux branches, β_1 et β_2 , dont la transmission a été autonome, au point qu'il y eut dans les faits trois familles distinctes), mais en affinant considérablement l'ancien *stemma*.

Nous sommes très heureux d'offrir ces remarques philologiques à notre collègue et ami, le Professeur Paolo Mastandrea, lui-même excellent connaisseur et correcteur du texte de Macrobe. Puisse son exemple nous avoir inspiré !

Pour des raisons pratiques, nous reproduisons ci-après le *conspicuum siglorum* de notre édition, dressant la liste des manuscrits cités dans le corps de cette brève étude.

N : Naples, Biblioteca Nazionale V.B. 10 (Ouest de la France, moitié - troisième quart du IX^e s.).

D : Oxford, Bodleian Auct. T.2.27 (Auxerre, début du XI^e s.).

P : Paris, Paris. lat. 6371 (France, XI^e s.).

G : Strasbourg, Bibliothèque Nationale et Universitaire 14 (probablement France, XI^e s.).

α : *consensus codicum* NDPG

M : Montpellier, Bibliothèque Interuniversitaire, section de Médecine, 225 (France, troisième tiers du IX^e s.).

B : Bamberg, Staatsbibliothek Class. 37 (M.V.5) (région de Reims, troisième tiers du IX^e s.).

V : Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 1650 (région de Soissons, seconde moitié du IX^e s.).

O : Londres, Cotton Vitellius C.III (Nord de la France ?, IX^e s.).

L : Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana lat. 5207 (probablement France, premier quart du X^e s.).

β_1 : *consensus codicum* MBVOL

R : Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 2043 (Mont Saint-Michel, X^e - début du XI^e s.).

F : Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana Plut. 90 sup. 25, début du XII^e s.

A : Cambridge, University Library Ff. 3.5. (Bury St Edmunds, deuxième quart du XII^e s.).

C : Cambridge, Corpus Christi College 71 (St Albans, moitié - troisième quart du XII^e s.).

³ Voir Kaster 2010.

J : Vatican. Bibliotheca Apostolica Vaticana lat. 3417 (descendant de R, XI^e s).

β₂: *consensus codicum* RFACJ

3.2.9: Nonne eo additum credideris, non quia orabat tantum, sed quia et aras tenebat, auditum ? (Kaster : *additum auditum*)

Kaster a ici modifié l'ordre des mots en plaçant *auditum* juste après *additum*, que les manuscrits portent en fin de phrase.⁴ L'éditeur américain juge que l'ordre des mots transmis par les témoins (et que Willis, après Jan, a maintenu, en mettant une virgule après *tenebat*, de manière à montrer que le mot clé de cette séquence est bien *auditum*)⁵ est trop maladroit pour être conservé : il pense que Macrobe a écrit *nonne eo additum auditum credideris non quia orabat tantum sed quia et aras tenebat* et considère que *auditum* a été probablement omis par haplographie, puis ajouté dans la marge près de la ligne dont le dernier mot était *tenebat*. Pour être séduisante et fournir un ordre des mots il est vrai plus simple, cette hypothèse semble un peu trop audacieuse, d'autant que, malgré l'hyperbate, le texte transmis reste assez aisément compréhensible. Nous éditons donc le texte transmis.

3.2.16: Meminerimus tamen sic legendum per ablatiuum, « cum faciam uitula pro frugibus », id est « cum faciam rem diuinam non oue, non capra, sed uitula », tamquam dicat « cum uitulam pro frugibus sacrificauero », quod est « cum uitula rem diuinam fecero ». (*quod est cum uitula rem diuinam fecero* supprimé par Kaster)

Géné par le caractère répétitif de ce passage, Kaster considère comme une glose marginale la séquence *quod est cum uitula rem diuinam fecero* et la supprime.⁶ Mais on pourrait aussi bien considérer que cette glose introduite par *quod est* vise à reproduire, par souci de clarté, la structure *id est* utilisée juste avant pour gloser le passage virgilien. Il y aurait ainsi, dans l'écho de la glose *quod est* à la glose *id est*, un effet de symétrie qui, pour être insistant, n'en serait que plus pédagogique. Nous maintenons donc le texte transmis.

3.4.4: Vergilius tamen utramque rationem diligenter est exsecutus. Ut enim a postrema incipiamus, obseruauit, delubrum nominaturus, aut proprie deorum nomina aut ea quae dis accommodarentur inserere. (Kaster : *propria*)

⁴ Voir Kaster 2010, 44.

⁵ Voir Willis 1963, 164.

⁶ Voir Kaster 2010, 44.

Avec Jan,⁷ qui précise cependant en apparat que son manuscrit S (München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm. 15738, *olim* Salisburg. 38 [XV^{ème} siècle], f. 63r) porte la leçon *propria*, nous maintenons ici la leçon transmise par nos témoins, *proprie* (cet adverbe est, d'ailleurs, déjà utilisé quelques lignes plus haut). La correction *propria*, adoptée par Willis (dont l'apparat est ici lacunaire, puisque l'éditeur imprime *propria* sans préciser que ses témoins portent *proprie*),⁸ Marinone et Kaster (qui, pour ce passage, se fonde ponctuellement sur S), est probablement une *lectio faciliior*, qui pourrait être une correction érudite de S,⁹ manuscrit copié dans les années 1460. *Proprie*, *lectio difficiliior*, se défend du point de vue stylistique et offre un sens convenable.

3.6.5: Meminit huius arae et <Varro> Cato de liberis educandis in haec uerba : « nutrix haec omnia faciebat in uerbenis ac tubis sine hostia ut Deli ad Apollinis Genitiui aram » (Kaster : *Cato*)

Le texte est ici problématique : les manuscrits ne portent pas, devant le nom propre *Cato*, la mention du nom de Varron, que J. van Meurs a ajouté le premier, suivi par tous les éditeurs depuis Jan. Kaster,¹⁰ qui reconnaît pourtant qu'il faut bien comprendre qu'il est ici question de l'un des *Logistorici*, n'a pas repris à son compte l'ajout de *Varro*, trouvant la juxtaposition des noms *Varro* et *Cato* très étrange. Il considère comme probable que Macrobe (ou sa source) ait par erreur attribué à Caton la paternité d'un traité sur l'éducation des enfants. Il ne saurait pourtant être question, en l'occurrence, des *Praecepta ad Filium* de Caton, dont seul un fragment a été conservé par Pliny l'Ancien (*nat.* 29.7), et qui n'a rien à voir avec le passage cité ici. Kaster comprend *Cato* comme le nominatif de *Cato*, *-onis*, et traduit « Cato also mentions this altar », alors que tous les éditeurs y voyaient jusqu'à lui l'ablatif de *Catus*, nom du traité de Varron. Ce raisonnement, dont Macrobe ne sort du reste pas grandi, reste un peu audacieux. Avec les précédents éditeurs, nous maintenons l'ajout proposé par J. van Meurs car, bien qu'il arrive en d'autres cas que Macrobe se trompe bel et bien,¹¹ il n'est guère possible ici de dépasser le stade du soupçon. Kaster reconnaissant par ailleurs que Macrobe « must be understood to cite one of the *logistorici* », il semble préférable d'accepter l'ajout *Varro*.

3.6.11: Huius commenti causam Mas[s]urii Sabinus memorialium libro secundo aliter exponit. (Kaster : *cognomenti*)

⁷ Voir Jan 1852, 274.

⁸ Voir Willis 1963, 170.

⁹ Sur ce témoin, voir Kaster 2010, 23 note 93 (avec bibliographie).

¹⁰ Voir Kaster 2010, 82.

¹¹ Voir le cas du nom de Festus en *Macr. sat.* 3.8.9.

Nous conservons la leçon *commenti*, au lieu de la correction *cognomentum*, qui a été proposée par Saumaise (1629, 9-10) et reprise par tous les éditeurs précédents de Macrobe. Outre que les manuscrits portent unanimement la leçon *commenti*, Macrobe utilise à deux reprises¹² le substantif *commentum*, par ailleurs peu fréquent en latin, au sens de « fiction », qui est donc courant pour lui (la variante *cognomentum* du substantif *cognomen*, d'une façon générale, est peu fréquente en latin). Enfin et surtout, Saumaise a proposé cette correction en référence à ce qu'indique Mamertin (le panégyriste identifie les Bagaudes et l'usurpateur Carausius à des pirates dont l'herculien Maximien a été victorieux):

Pan. Lat. 2.13.4-5 : hoc enim quondam illi deo [scil. Herculi] cognomen [scil. Victor] adscripsit is qui, cum piratas oneraria naue uicisset, ab ipso audiuit Hercule per quietem illius ope uictoriam contigisse.¹³

Néanmoins, le substantif *commentum* peut bien s'appliquer au récit étymologique de la victoire et du songe d'Octavius Herrenus.

3.8.2: Signum etiam eius est Cypri barbatum, corpore [s]et ueste muliebri, cum sceptro ac statura uirili et putant eandem marem ac feminam esse. (Kaster : *natura*)

Il semble tout à fait possible de conserver *statura*, qui est la leçon transmise dans les manuscrits et qui a du sens, sans reprendre la correction *natura* de P.-H. Larcher (1775), rejetée par Willis mais approuvée par E. Courtney (2003). S. Timpanaro (1964) est même d'avis qu'il conviendrait probablement de corriger la scholie servienne correspondante,¹⁴ qui porte la leçon *natura*, sur la base des manuscrits macrobiens, qu'il considère justes en l'occurrence.

3.9.4: Alii enim Iouem crediderunt, alii Lunam, sunt qui Angeronam, quae digito ad os admoto silentium denuntiat, alii autem, quorum fides mihi uidetur firmior, Opem Consiuiam esse dixerunt. (Kaster : *Luam*)

¹² Voir *Macr. sat.* 1.19.18 et 1.20.13.

¹³ « C'est le nom qui jadis fut donné à ce dieu par celui qui, vainqueur des pirates sur un navire de commerce, apprit, pendant son sommeil, de la bouche même d'Hercule, que l'assistance de ce dieu lui avait assuré la victoire ». Sauf indication contraire, les traductions sont de l'auteur.

¹⁴ Voir *Serv. ad Aen.* 2.632 (*est etiam in Cypro simulacrum barbatae Veneris*) et l'ajout de *Serv. Dan., ad l. (corpore et ueste muliebri, cum sceptro et natura uirili)*.

La correction du *Luna* des manuscrits en *Lua*¹⁵ proposée par U. von Wilamowitz-Moellendorff n'emporte pas la conviction. Non seulement « *Luna* s'impose ici [...] comme une divinité de la lumière nocturne et cachée par opposition à Jupiter, dieu du ciel lumineux »,¹⁶ mais *Lua* n'était pas la seule divinité à se voir consacrer les *spolia* pris à l'ennemi. On ne comprend donc pas bien pourquoi les exégètes l'auraient privilégiée par rapport Mars, Minerve (pour Nerio ?) ou Volcanus, qui remplissaient une fonction analogue.¹⁷

3.9.8: Eique populo ciuitati<que> metum, formidinem, obliuionem iniciatis, proditique Romam ad me meosque ueniatis, nostraque uobis loca, templa, sacra, urbs acceptior probatiorque sit, mihique populoque Romano militibusque meis praepositi sitis ut sciamus intellegamusque. Si ita feceritis, uoueo uobis templa ludosque facturum. (Kaster : *propitiique, propitii, si <haec> ita feceritis ut sciamus intellegamusque, uoueo*)

Nous avons affaire ici à la formule rituelle de l'*euocatio*. Marinone, suivi par Kaster, accepte la correction *propitiique* proposée par Ph. E. Huschke (1908, 15), au lieu de la leçon transmise, *proditique*. Dans le segment de phrase suivant, Huschke corrige également, d'après Bergk, la leçon *praepositi* en *propitii*, pour créer de toutes pièces un parallélisme. Il paraît préférable de conserver la leçon transmise, dans un cas comme dans l'autre, en considérant que *prodit* est le participe de *prodire*, et non de *prodere* (contrairement à l'hypothèse, certes ingénieuse, de G. Dumézil¹⁸ qui considère que *prodit* signifie « ayant été abandonnés », ce qui donne du sens à l'*obliuio* dont il est question immédiatement avant, mais semble plus séduisant que convaincant). F. Heussler (1979, 168-9) tire la forme transmise *proditique* du verbe *prodire* et la traduit en allemand par « und wenn ihr herausgekommen seid ». Ce participe parfait passif aurait ici une valeur active, ce qui n'est pas rare.¹⁹ Du reste, le maintien de la leçon transmise correspond pleinement à ce que vise l'*euocatio* : faire sortir les dieux de la ville.

Par ailleurs, nous ne suivons pas la correction de Huschke *propitii*. Plusieurs éditeurs ont d'ailleurs proposé la correction *propitii* à la leçon transmise *praepositi*, sur le modèle de la correction effectuée plus haut.

¹⁵ Voir Wilamowitz-Moellendorff 1965, 277-303, notamment 302, ainsi que Radke 1965, 186.

¹⁶ Voir Guittard 1997, 335-6, n. 3, ainsi que Ferri 2010, 191.

¹⁷ Voir Dumézil 1974², 282.

¹⁸ Dumézil 1985, 135-50, notamment 140-3.

¹⁹ Voir Ernout, Thomas 1964, 276, § 288, al. 2, et Hofmann, Szantyr 1965, 391, § 209.

quia, quod recte fieri nouerat, ab omnibus simul in templo epulantibus et uni sacratae adsidentibus mensae factum esse memorauit. (Kaster : *quia*)

Nous ne suivons pas Kaster (2010, 45-6) qui interpole, sans raison clairement exprimée, la conjonction de subordination *quia* transmise par tous les témoins.

3.13.8: Praeterea tum sedenti in transenna demissum Victoriae simulacrum cum machinato strepitu tonitruum coronam ei imponebat, tum uenienti ture quasi deo supplicabatur. (Kaster : *transenna*)

Sur la base d'un rapprochement avec Cicéron (*or.* 1.162), Kaster,²¹ donne ici au substantif *transenna* le sens de « grillage » et pense que c'est parce que ce substantif a ce sens précis que Nonius cite le fragment sallustéen sous la forme *transenna demissum Victoriae simulacrum cum machinato strepitu coronam imponebat*. Pour Kaster, les scribes n'auraient pas bien compris le sens de *transenna* et, pour le rattacher au participe *sedenti*, auraient ajouté la préposition *in* qui lui semble devoir être supprimée. Nous ne suivons pas ce raisonnement, donnons à *transenna* le sens de « harnais » et conservons la préposition transmise. L'éditeur Ramsey²² songe à un entrelacement de cordes capable de supporter une statue et renvoie à Valère-Maxime 9.1.5 et à Plutarque *Sert.* 22.3.

3.14.15: Ac priusquam a saltatione discedo, illud adiciam, uno eodemque tempore tribus nobilissimis ciuibus non modo studium saltandi, sed etiam, si dis placet, peritiam qua gloriarentur fuisse, Gabinio consulari, Ciceronis inimico, quod ei etiam Cicero non dissimulanter obiecit, et M. Caelio, noto in turbas uiro, quem idem Cicero defendit, et Licinio Crasso, Crassi eius qui apud Parthos extinctus est filio. (Kaster : *nato*)

Nous ne reprenons pas la correction de Jan (*nato*), acceptée par Kaster sans justification. L'expression *natus in turbas* n'est pas attestée à propos de Marcus Caelius. Du reste, l'expression *notus in turbas uir* caractérise au mieux M. Caelius Rufus, fauteur de troubles réputé. En effet, élève prometteur de Cicéron, le jeune Marcus Caelius Rufus ne cesse de décevoir par sa versatilité et par son goût pour les coups de force un maître qu'il finit toujours par reconquérir par son charme, son éloquence et son cynisme assumé. C'est ainsi qu'après s'être compromis avec Catilina, cet aventurier se rapproche de Clodius et de Clodia, dont il devient l'amant (avant qu'elle ne se retourne contre lui);

²¹ Voir Kaster 2010, 47.

²² Voir Ramsey 2015, 227 note 2.

puis on le soupçonne d'avoir pris part aux émeutes napolitaines qui précèdent l'assassinat de Dion ; allié de Milon, il soutient César, avant de se retourner contre ce dernier et de fomenter une insurrection en Campanie, durant laquelle il meurt, en 48, en même temps que Milon.

3.17.17: Et quamuis eo facto sponsione uicisset, quippe cum ipsa margarita centies sestertium sine contentione eualisset, manum tamen et ad alterius unionis aurem similiter admouit, nisi Munatius Plancus iudex seuerissimus superatum Antonium mature pronuntiasset. (Kaster : *unionem auris*)

Plusieurs éditeurs ont accepté la correction de Gronovius (*unionem auris*), apportée à la leçon transmise par tous les manuscrits de la famille β, soit les manuscrits M, B, V, O et L (*unionis aurem*), qu'il nous semble pourtant tout à fait possible de conserver sans forcer le sens du texte. Nous éditons donc le texte présenté ci-dessus et traduisons :

Et, bien qu'elle eût, par cet acte, gagné son pari, puisque la perle elle-même valait sans conteste dix millions de sesterces, elle approcha cependant aussi la main de l'oreille qui avait la seconde perle et allait agir de la même manière, si Munatius Plancus, en juge parfaitement rigoureux, n'avait rapidement déclaré Antoine vaincu.

3.18.6: Est et illud apud Naeuium in fabula Hariolo :
 — Quis heri apud te ? — Praenestini et Lanuuii hospites.
 — Suopte utrosque decuit acceptos cibo,
 alteris inanem bulbam madidam dari,
 alteris nuces in procliui profundier. (Kaster : *uuluam*)

Le texte transmis (*bulbam madidam*) semble pouvoir être maintenu : le substantif *bulba* est une variante de *uuluua* qui a fait l'objet de corrections anciennes (*uuluam*, voire *uuluulam*, forme sous laquelle le mot apparaît en contexte gastronomique).²³

3.19.2: Sunt autem genera malorum : Amerinum, cotonium, citreum, coccymelum, conditium, ἐπιμηλῖς, musteum, Mattianum, orbiculatum, †ogratianum† praecox, pannuceum, Punicum, Persicum, Quirianum, prosiuum, rubrum, Scaudianum, siluestre, strut-h>ium, Scantianum, tubur, Verianum. (Kaster : *Quiri<ni>anum*)

²³ Voir Apic. 2.3.1.

La pomme Quiriane, citée par Pline et par Caton,²⁴ sous la forme *Quirianianum*, viendrait peut-être de Cures en Sabine, selon J. André (1960, 92) ; il n'est pas nécessaire de suivre Kaster,²⁵ qui corrige la leçon transmise, d'autant que l'on trouve d'autres exemples de différence de suffixe dans le catalogue des variétés d'olives.²⁶

3.20.1: Africa, albula, harundinea, asinastra, atra palusca, Augusta bifera. (Kaster : *asinastra atra, palusca, Augusta, bifera*)

La figue qualifiée d'*asinastra*, qui n'est connue par aucune autre source, pourrait être une variété « de qualité inférieure » : pour J. André,²⁷ les « dénominations centrées sur l'âne » désignent les variétés les plus méprisées.

La figue d'Auguste bifère peut être récoltée deux fois dans l'année : il s'agit d'une variété fraîche, qui semble avoir été commune. Elle tire son nom du fait qu'elle était appréciée par Auguste, justement pour sa banalité (Suet. *Aug.* 76.1-2). En tout cas, il n'y a pas lieu de mettre une virgule entre *Augusta* et *bifera*, puisqu'il s'agit bien d'une seule et même variété.

3.20.1: marisca, Numidica pulla, Pompeiana praecox, Tellana atra. (Kaster : *Marsica*)

Il est probable que *marsica*, leçon que portent tous les manuscrits, soit une déformation de *marisca*.²⁸ La *marisca* est une variété bien connue par ailleurs, qui peut se consommer séchée jusqu'à un an après sa récolte (Plin. *nat.* 15.70). Elle est citée par Caton (*agr.* 8.1), mais aussi par Columelle (10.415) qui la décrit comme une figue grasse (*pinguis*), par Martial (7.25.7) qui la qualifie de fade (*fatua*), par Sénèque (*suas.* 2.17), qui la trouve mauvaise, et par Varron (2.5.4), qui l'appelle βούσυκον/*bysicon*, en raison de sa grande taille. Cette large attestation de la *marisca* nous semble justifier la correction, du reste minime, de la leçon transmise. Nous écrivons donc *marisca*.

3.20.2: arbores quae inferum deorum auertentiumque in tutela sunt, eas infelices nominant : al<a>ternum, sanguinem. (Kaster : <uirgam> *sanguine<a>m*)

²⁴ Plin. *nat.* 15.50 et Cato *agr.* 7.3.

²⁵ Voir Kaster 2010, 47.

²⁶ Pour un autre exemple de différence de suffixes, voir le cas de l'*olea Licinia* et *Liciniana*, Plin. *nat.* 15.8.

²⁷ Voir André 1963, 656-7.

²⁸ Marinone 1967, 453 propose ce même rapprochement.

Le terme *sanguis* semble pouvoir signifier, à lui seul, le « cornouiller sanguin » ou la « sanguine », au même titre que *uirga sanguinea* (Plin. *nat.* 19.180; 24.73), *uirga rubea* (Verg. *georg.* 1.266) et *frutex sanguineus* (Plin. *nat.* 16.74), expressions dans lesquelles le nom de l'arbre apparaît sous la forme de l'adjectif *sanguineus*.²⁹ Il n'y a pas lieu d'utiliser comme argument l'occurrence de l'expression *uirga sanguinea* en *nat.* 24.73 pour corriger le texte de Macrobe, comme l'a fait Kaster (2010, 48), en *uirgam sanguineam* car, dans ce contexte, Pline utilise l'adjectif *felix* dans un cadre qui n'est pas religieux (il s'agit de l'analyse de l'effet thérapeutique des plantes). Nous conservons donc le texte transmis. Cet arbre est associé au bois que portaient les fétiaux décrit par Tite Live, depuis l'article fondateur de J. Bayet (1935). De couleur rouge sang, le cornouiller sanguin faisait l'objet d'une confusion, que tente de résoudre F. Poplin (2010).

3.20.3: itemque acrifolium, pirum siluaticum. (Kaster : *aquifolium*)

Pour le houx, les formes *acrifolium* et *aquifolium* semblent coexister ; J. André cite le houx sous la forme *acrifolium* (1964, 39-40). Il s'agit d'un composé d'*acer* et de *folium* (1985, 22). Une autre leçon, *acrufolium*, que l'on trouve chez Caton (*agr.* 31.1), pourrait résulter d'une contamination de ce terme avec l'adjectif *acutus*, de même sens. Il n'y a donc pas de raison de modifier la leçon *acrifolium* que portent les manuscrits.

3.20.5: Lacte proprie ficorum dicitur. "Grossi" appellantur fici quae non maturescunt ; hos Graeci dicunt ὀλύνθους. (supprimé par Kaster)

La sève du figuier³⁰ est blanche comme du lait. *Lacte*, correction des éditeurs à la forme *lacti* transmise par les témoins, est à comprendre comme la forme archaïque de *lac*, au nominatif. La suppression de cette phrase par Kaster, qui la considère comme une glose marginale, n'emporte pas l'adhésion.

3.20.6: Olearum genera haec enumerantur : Africana, albigerus. (Kaster : *albiceris*)

Concernant *albigerus*, nous maintenons la forme transmise sans juger nécessaire de reprendre la correction *albiceris*, proposée *dubitanter* par Jan sur la base de Caton *agr.* 6.1 et de Varr. 1.24, car il semble qu'il s'agisse d'une autre graphie de *albicerus*, employé ici

²⁹ Voir André 1964, 41.

³⁰ Sur le suc des figues qui a l'apparence du lait, voir Plin. *nat.* 15.82.

comme un nom, alors que la correction de Jan³¹ est fondée sur la systématisation d'un accord d'adjectifs au féminin pour chacun des termes de l'énumération.³²

3.20.7: Aminea – scilicet a regione, nam Aminei fuerunt ubi nunc Falernum est – asinusca, atrusca, albuelis, abena, apiana, Apicia, bumamma – aut ut Graeci dicunt βούμασθος – duracina, labrusca, melampsithia, Maronia, Mareotis, Nomentana, precia, pramnia, psithia, pilleolata, R<h>odia, stephanitis, uennucula, uariola lagea. (Kaster : *uenucula*)

Les graphies *uenucula*, *uennucula*, et même *uenuncula* sont attestées : il n'y a donc pas lieu de corriger la leçon transmise. Il s'agit d'un diminutif, construit sur le même modèle que d'autres variétés de raisins,³³ à moins, comme le pense J. André,³⁴ que le nom ne soit formé sur *uinnus* (« souple ») et *surcula*, diminutif de *sursus* (« le pieu »), à cause de la souplesse de sa tige.

3.20.8: uellem Seruium nostrum diutius audire, sed hora nos quietis admonet ut exorto iubare eloquio Symmachi domi suae fruamur. (Kaster : *uelim*)

Les manuscrits portent tous ici la leçon *uellem*, qui ne présente aucune difficulté ; Kaster imprime *uelim* sans justification.

Bibliographie

- André, J. (éd.) (1958). *Pline l'Ancien, Histoire naturelle, livre 14*. Paris.
 André, J. (éd.) (1960). *Pline l'Ancien, Histoire naturelle, livre 15*. Paris.
 André, J. (1963). « Noms de plantes et noms d'animaux en latin ». *Latomus*, 22(4), 649-63.
 André, J. (1964). « *Arbor felix, arbor infelix* ». Renard, M.; Schilling, R. (éds), *Homages à Jean Bayet*. Bruxelles, 35-46.
 André, J. (1985). *Les noms de plantes dans la Rome antique*. Paris.
 Bader, F. (1962). *La formation des composés nominaux du latin*. Paris.
 Bayet, J. (1935). « Le rite du fécial et le cornouiller sanguin ». *MEFR*, 52, 29-76.
 Courtney, E. (2003). *Fragmenta poetarum latinorum*. Oxford.

³¹ Voir son édition, 359.

³² Concernant ce cas et, spécifiquement, pour la question des adjectifs se terminant par le doublet *-is/-us*, voir Bader 1962, 170, § 194. Ce type d'olive aurait la peau cireuse et resterait claire jusqu'à maturité (Plin. *nat.* 15.20).

³³ Voir López Gregoris 2016, 184.

³⁴ André 1958 note 2, 34 (= 87).

- Dumézil, G. (1974). *La Religion romaine archaïque, avec un appendice sur la religion des Étrusques*. Paris.
- Dumézil, G. (1985). « L'oubli de l'homme et l'honneur des dieux ». Dumézil, G. (éd.), *L'oubli de l'homme et l'honneur des dieux. Esquisses de mythologie*. Paris.
- Ernout, A.; Thomas, F. (1964). *Syntaxe latine*. Paris.
- Eysenhardt, F. (1868). *Macrobius*. Lipsiae.
- Ferri, G. (2010). *Tutela urbis. Il significato e la concezione della divinità tutelare cittadina nella religione romana*. Stuttgart.
- Fraenkel, E. (1957). *Horace*. Oxford.
- Goldlust, B. (2019). « Macrobe, *Saturnales*, livre II : quelques remarques de critique textuelle et d'interprétation ». *DHA*, 45(2), 297-310.
- Goldlust, B. (éd.) (2021). *Macrobe, Saturnales, livres II et III*. Paris.
- Guittard, C. (éd.) (1997). *Macrobe, Les Saturnales. Livres I-III*. Paris.
- Hertz, M. (1842). *De Lucii Cincii*. Berlin.
- Heussler, F. (1979). « *Euocatio* ». *MH*, 36(3), 168-9.
- Hofmann, J.B.; Szantyr, A. (1965). *Lateinische Syntax und Stilistik*. Munich.
- Huschke, P.E. (1908). *Iurisprudentiae Antejustinianae reliquiae*, vol. 1. Lipsiae.
- Jan, L. von (éd.) (1852). *Macrobii Ambrosii Theodosii Saturnaliorum libri VII*. Quedlinburg ; Lipsiae.
- Kaster, R.A. (2010). *Studies on the Text of Macrobius' Saturnalia*. Oxford.
- Kaster, R.A. (éd.) (2011). *Macrobii Ambrosii Theodosii Saturnalia*. Oxford ; New York.
- La Penna, A. (1952). « Studi sulla tradizione dei *Saturnali* di Macrobio ». *ASNP*, 2(12), 225-46.
- Larcher, P.H. (1775). *Mémoire sur Vénus*. Paris.
- López Gregoris, R. (2016). « El diminutivo latino : entre la denotación y la connotación ». García-Hernández, B. (ed.), *Semántica Latina y románica*. New York, 177-98.
- Marinone, N. (a cura di) (1967). *I Saturnalia di Macrobio Teodosio*. Turin.
- Poplin, F. (2010). « Du cornouiller magique à Mars *sanguineus* ». *CRAI*, 139-62.
- Radke, G. (1965). *Die Götter Altitaliens*. Münster.
- Ramsey, J.T. (éd.) (2015). *Sallust, Fragments of the Histories. Letters to Caesar*. Cambridge.
- Saumaise, C. (1629). *Plinianae exercitationes in Caii Iulii Solini Polyhistora*. Paris.
- Timpanaro, S. (1964). Recension de l'éd. Willis 1963. *Gnomon*, 36-8, 784-92.
- Wilamowitz-Moellendorff, U. von (1965). « Lese Früchte ». *Hermes*, 61-3, 277-303.
- Willis, J.A. (éd.) (1963). *Ambrosii Theodosii Macrobii Saturnalia*, vol. 1. Lipsiae.

